

II Il y a 150 ans, à Vendémian...

Remontons une nouvelle fois le temps et le cours de l'histoire à Vendémian. Nous sommes en 1859. Le village compte alors 534 habitants regroupés pour la plupart derrière les murs du vieux rempart médiéval. Le chiffre de la population s'est stabilisé depuis le début des années 1850 mais Vendémian était en fait en récession démographique. Vingt cinq ans plus tôt, en 1836, le village comptait en effet 640 individus soit une centaine d'habitants supplémentaires !

Année après année, les municipalités du XIXe s. tentent de moderniser les cadres de vie. En 1859, l'administration communale est préoccupée par le sort de l'horloge qui ne sonne plus « depuis quelque temps » et qu'il va falloir réparer. Elle s'occupe surtout des conditions de l'instruction publique qui passent d'abord par l'amélioration des locaux de l'école. Le maire, François Amadou, considère que le local « servant à la classe des garçons se trouve dans un état complet d'humidité et dans une position tout à fait malsaine ». Il décide en conséquence d'affecter à la classe communale « l'appartement qui se trouve au dessous de la salle de la mairie », c'est à dire le rez-de-chaussée actuel de la mairie. La classe des garçons demeurera dès lors en ce lieu pendant presque un demi-siècle, jusqu'à la construction de l'école actuelle !

Cette même année 1859 est votée une imposition extraordinaire pour financer les travaux de construction de la partie vendémianaise du chemin commun n°39, autrement dit du chemin de Clermont à La Taillade soit notre actuelle D.139. Lourde conséquence car depuis le Moyen Age Vendémian demeurait une étape sur le chemin de Montpellier pour les habitants de Canet, Plaissan ou du Pouget. Le chemin passait alors sur la rive gauche de la Rouvières par l'actuel chemin de Rouveyrolles. Désormais le village se trouvera à l'écart du nouveau chemin mais l'on semble comprendre, avant même l'ouverture des premières lignes locales de chemin de fer, que l'amélioration des voies de circulation contribue au développement de la monoculture viticole.

Au delà de ces préoccupations régionales, les archives communales contiennent un document plus surprenant, haut en couleur, qui nous met directement en prise avec l'actualité politique européenne de cette année 1859. Le registre des délibérations municipales conserve en effet une adresse de félicitations « à sa majesté Napoléon III », en date du 6 août dont voici la teneur

« Les membres du conseil municipal de Vendémian sont heureux de s'associer aux sentiments légitimes de vive satisfaction et de profonde reconnaissance qu'éprouve tout coeur français à la nouvelle de la paix .

Honneur et gloire au prince magnanime dont le règne est un trophée d'immortels souvenirs inscrits en lettres d'or sur le grand livre des destinées de la France. Vous avez combattu, Sire pour le triomphe d'une cause sainte et pour la délivrance d'un peuple qui gémissait dans l'oppression.

La campagne d'Italie commencée sous de si heureux Auspices est une des pages glorieuses de notre histoire, la nation française n'oubliera jamais que c'est à vous qu'elle doit sa prospérité et son honneur et l'Italie reconnaissante sera toujours fière de vous avoir pour libérateur.

Daignez donc agréer Sire, leurs félicitations en même temps que l'hommage de leur fidélité ».



Derrière la complaisance des propos et l'exaltation du héros triomphateur on mesure à la fois combien la propagande du régime permettait d'atteindre chaque coin de France, et combien cette guerre avait aussi suscité l'enthousiasme du peuple car elle était perçue, y compris par des républicains, comme le prélude à la libération d'une nation amie. La réalité était plus mitigée cependant. L'armée française avait certes libéré en grande partie le piémont italien de l'occupation autrichienne et donc contribué à l'unification italienne mais la victoire était en demi-teinte. L'armistice avait été trop vite signé et l'on s'était indigné à Turin du lâchage prématuré de la France. Napoléon III renonça d'ailleurs, pour l'heure, à réclamer Nice et la Savoie comme prix du sang versé par ses soldats. La guerre surtout n'avait duré que deux mois, mais les batailles de Magenta et de Solferino avaient été de véritables boucheries ; 40 000 soldats étaient restés sur le champ de bataille à Solferino !

Sincèrement ému par ces massacres, tandis que la Prusse commençait à mobiliser son armée, Napoléon III aura cette formule : « Pour servir l'indépendance italienne, j'ai fait la guerre contre le gré de l'Europe ; dès que les destinées de mon pays ont pu être en péril, j'ai fait la paix ». Le 14 août 1859, il défilait néanmoins triomphalement dans Paris à la tête de son armée. On la considérait désormais unanimement comme la première armée au monde et d'une certaine manière, le succès qu'on lui prêtait avait aussi résonné sur la place de Vendémian en ce 6 août 1859.